



HAL
open science

**Pour une saisie holistique des fonctionnements de la
grammaire et de la généricité: formes, normes et
situations génériques comme contribution aux visées
discursives**

Julien Longhi

► **To cite this version:**

Julien Longhi. Pour une saisie holistique des fonctionnements de la grammaire et de la généricité: formes, normes et situations génériques comme contribution aux visées discursives. Despierre C. & Krazem M. Quand les genres de discours provoquent la grammaire ..et réciproquement, Lambert Lucas, pp.187-202, 2012. halshs-00940213

HAL Id: halshs-00940213

<https://shs.hal.science/halshs-00940213v1>

Submitted on 31 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour une saisie holistique des fonctionnements de la grammaire et de la généricité : formes, normes et situations génériques comme contribution aux visées discursives

Julien Longhi, Université de Cergy-Pontoise
(julien.longhi@u-cergy.fr)

Comme l'indique l'appel à communication lancé pour le colloque « Quand les genres de discours provoquent la grammaire... et réciproquement », les rapports entre genre de discours et grammaire peuvent être abordés selon deux points de vue. Dans un cas, on peut considérer que le repérage de critères grammaticaux stables et réguliers dans différentes productions textuelles invite à catégoriser ces textes comme appartenant au même genre, et c'est *la grammaire qui provoque le genre* ; dans l'autre cas on considère que la production langagière se fonde dans un « contrat » spécifique, ou dans un « moule », le genre, et que c'est l'application des contraintes du genre qui conditionnent l'apparition de certaines formes grammaticales au profit d'autres, et *le genre provoque la grammaire*. Difficile de choisir entre ces deux démarches, car si les genres ne préexistent pas à l'activité langagière, il existe malgré tout des contraintes pragmatiques, situationnelles, contextuelles, etc. qui pèsent sur le choix des formes linguistiques. D'une manière générale, le genre est abordé selon deux perspectives : certaines approches se concentrent sur les effets produits par ce concept sans que le concept lui-même soit décrit (Bakhtine, Rastier), alors que d'autres l'esquivent au profit d'autres notions (comme le discours), mettant en question sa pertinence, ou tout au moins la manière dont on peut prévoir sa caractérisation (Adam parle de dynamique de généricité, Maingueneau de degré de généricité, Schaeffer critique sa réalité discursive, Beacco le lie aux lieux discursifs)¹.

Dans cet article, nous souhaitons mettre à l'épreuve le concept de genre, en nous adossant à la fois à des analyses de formes grammaticales qui caractériseraient tel ou tel genre, mais aussi en tenant compte des aspects fonctionnels et pragmatiques de ces formes. Nous étudierons pour cela des textes produits sur le thème des jeunes de banlieue dans la presse écrite, en segmentant le corpus selon différents genres du discours de presse, dans le but d'asseoir les relations à formuler entre genre et grammaire sur des critères linguistiques et discursifs. Les genres retenus sont « interview », « enquête » et « opinion » (critères de sélection possibles dans la base de données *Factiva*), pour des textes de *Libération* et du *Figaro*. L'hétérogénéité des données recueillies doit conduire parallèlement à un va-et-vient entre hypothèses et repérage d'attestations, et la confrontation des attestables issus de ces deux corpus doit enrichir l'analyse de cet objet du discours. Cette méthodologie offre un gain théorique à propos de la définition des genres de discours : ceux-ci peuvent être caractérisés de manière formelle par certaines spécificités textuelles, mais nous pouvons montrer que ces spécificités ont une motivation discursive, puisque le choix des formes a une portée sur la signifiante.

1 Méthodologie : constitution du corpus d'étude, et comment accéder au genre (induction et déduction) ?

L'objectif de cette étude est de cerner les contraintes que fait peser la généricité d'un texte sur sa grammaire. Notre travail s'appuie sur le discours de presse, qui a déjà été abordé dans cette perspective par Jean-Michel Adam notamment.

¹ Dans Longhi (2011b), nous avons proposé une analyse théorique et comparative de différentes approches qui convoquent le concept de genre, que ce soit dans le cadre d'analyses textuelles, ou discursives. La présente contribution s'attachera à décrire empiriquement le fonctionnement du genre dans l'étude de formes linguistiques, et réciproquement l'utilisation des régularités formelles dans la définition d'un genre de discours.

1.1 Problématique du discours de presse

Dans le cadre du discours de presse, les genres ont une certaine pertinence, puisque Adam (2001) indique :

Pour nous, comme pour Eliseo Veron, un genre est « un certain agencement de la matière langagière » (Veron 1988 : 13), et des catégories comme : *interview, reportage, enquête, débat, table ronde, allocution*, « désignent, plus ou moins confusément, des genres » (1988 : 14). Les travaux que nous avons entrepris ces dernières années sur un très vaste corpus nous ont amenés au constat d'une autodésignation limitée et variable (voir ici même ce que dit Gilles Lugin à ce propos) des genres. Si certains articles sont très facilement caractérisables (par exemple par leur mise en forme, comme *l'interview*), la plupart ne restent que très vaguement identifiables. Dans ce cas, la facilitation de la lecture n'est pas prise en charge par une quelconque catégorisation générique, mais par un autre agencement de la matière linguistique : les rubriques (Herman & Lugin 1999) et, plus largement, le péri-texte du journal et celui de l'article².

Mais il ajoute qu'un certain flou terminologique, de la part des analystes comme des journalistes, complique la description précise des genres du discours de presse :

La presse écrite comporte des catégories rédactionnelles que les manuels de journalisme détaillent avec plus ou moins de convergence et que les journaux et magazines signalent parfois explicitement : *éditorial, dépêche, reportage, commentaire, analyse, courrier des lecteurs, revue de presse, etc.* Il existe, d'autre part, des rubriques qui sont même à la base du découpage des journaux : *questions politiques, économie, questions internationales, pages régionales, culture, société, carnet, horizons-débats, horizons-documents, entreprises, finances, sports, services, etc.* Ce double classement des unités rédactionnelles de la presse écrite, en genres et en rubriques, explique assez bien le fait que, quand on veut en savoir plus à propos de ces catégories, on se trouve en face d'une hétérogénéité et d'un flou définitionnel décourageants.

Ce trouble catégoriel est accentué par le fait que se manifeste de plus en plus, dans les médias écrits contemporains, une certaine confusion des genres. Lors de la constitution de notre corpus, nous avons été confronté à cette profusion d'appellations, aussi nous avons pris le parti de sélectionner des textes indexés sous telle ou telle étiquette dans la base de données *Factiva*, en écartant des genres aux frontières trop floues : afin de juger de la pertinence du concept de genre relativement à la composition grammaticale d'un texte, nous avons relevé les articles de trois genres distincts, proposés dans le traitement de la base, en ciblant des articles parlant des jeunes de banlieue (ceci permettant une proximité thématique permettant une observation de la généralité plus précise ; cette recherche s'intègre en outre à un projet de recherche plus large, sur les représentations des jeunes de banlieue). Aussi, notre corpus se compose comme suit³ :

- Articles « enquête » *Libération* et *Le Figaro* (5 articles, 3653 mots)
- Articles « interview » *Libération* et *Le Figaro* (19 articles, 18421 mots)
- Articles « opinion » *Libération* et *Le Figaro* (11 articles, 11391 mots)

Pour procéder à une analyse de corpus qui puisse rendre compte des rapports entre genres du

² S'agissant d'une référence électronique, nous ne pouvons donner de numéro de page. Ceci vaudra aussi pour l'article de Charaudeau (2001a) cité en 2.1.

³ Ce travail sur le genre de discours s'inscrit dans une étude plus large de l'hétérogénéité des données pour la constitution et l'analyse de corpus. Un numéro pour la revue *Langages* paraîtra prochainement (N. Garric & J. Longhi, coord.). Notre présent travail à propos du poids des genres sur la matérialité linguistique se doublera d'une étude sur le rapport entre Formations Discursives et formes linguistiques, avec la prise en compte du journal dont il est question, ainsi que du point de vue du type de discours (le discours de presse sera confronté au discours scientifique).

discours et grammaire, nous développerons dans un premier temps un aspect préalable de la recherche : le rapport entre induction et déduction pour éclairer la relation (réciproque ?) entre genre et grammaire, pour une application au corpus.

1.2 Induction ou déduction

Malrieu et Rastier (2001) ont étudié les rapports entre les genres et les variations morphosyntaxiques. Ils indiquent que, dans les perspectives ouvertes par leur travail, « les résultats de la classification n'auraient pas pu être interprétés sans un patient travail préalable de classification des genres, champs génériques et discours ; mais *a posteriori*, ils en confirment le bien-fondé. Ce travail correspond à un étiquetage sémantique global, dans la mesure où les structures textuelles semblent pour l'essentiel sémantiques et où la détermination des genres dépend principalement de critères sémantiques » (p.573). Des différences très significatives tant entre discours qu'entre champs génériques et qu'entre genres sont relevées, et l'amplitude impressionnante de ces variations confirme selon eux la diversité des normes linguistiques selon les types de discours et le caractère instituant du genre.

Mais l'analyse des genres et de leurs caractéristiques grammaticales n'est pas pour autant facilitée, car :

L'interprétation des variables pose des problèmes délicats, et il faut se garder de projeter directement des catégories interprétatives « massives » sur des variations ou co-variations. Nous ne souhaitons pas reconduire une des ambiguïtés rencontrées par la lexicométrie : comme du mot à la période, puis au texte, on change de palier de complexité (de la micro- à la macrosémantique), on ne peut conclure directement de l'un à l'autre. En outre, les variations internes au texte, selon les parties et passages (dialogues, descriptions) peuvent conduire à lisser des différences significatives (p.574).

Les résultats qu'ils présentent semblent en tout cas confirmer la nécessité de considérer dans tout travail sur corpus textuels la variable des genres, et l'identification d'une relation problématique qu'ils suggèrent pour conclure retient notre attention (*Ibid.* : 575) :

La relation même entre les *plans du langage*, signifiant et signifié, « contenu » ou « expression » reçoit un éclairage nouveau. Certes, l'analyse morphosyntaxique, dans le catégoriseur *Cordial* même, n'est pas purement « formelle », et s'appuie sur un lexique qui contient des informations sémantiques. Mais cette étape franchie, elle ouvre la possibilité de mettre à jour des corrélations fortes entre régularités de l'expression et régularités du contenu. L'étude des genres conduit ainsi à poser le problème de la *sémiosis textuelle*.

Les auteurs ajoutent d'ailleurs que « le niveau des genres est bien le niveau stratégique qui permet de passer de la généralité de la langue aux particularités des textes », et suggèrent que « la forme intérieure » des textes serait constituée par les régularités jusqu'à présent imperceptibles de la forme extérieure, mais que les nouveaux moyens théoriques et techniques permettent à présent de mettre en évidence.

1.3 Application à notre corpus

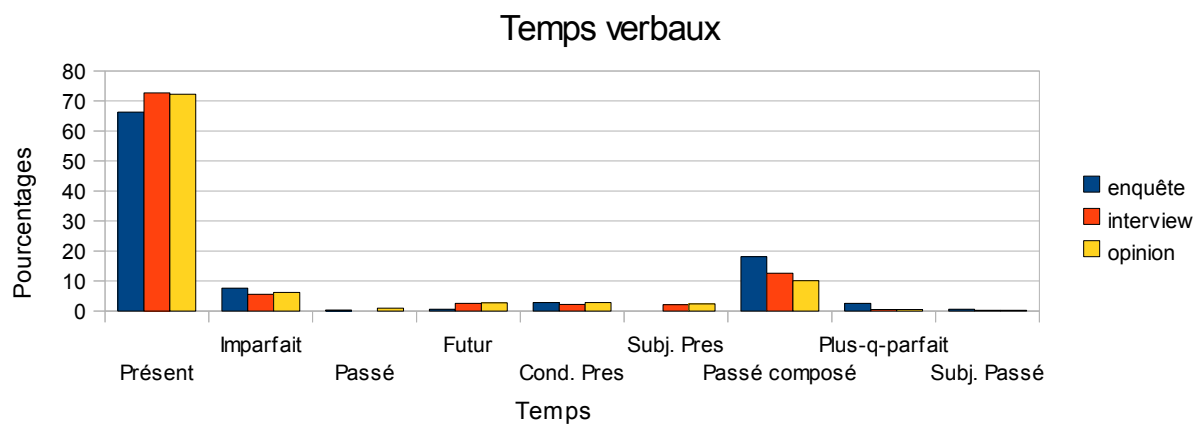
Nous avons donc également utilisé le logiciel *Cordial*, et analysé notre corpus, afin de procéder à une première analyse des formes qui le composent⁴ :

⁴ Dans les tableaux de *Cordial*, nous indiquons en gras et en italique les résultats qui caractérisent différenciellement ces genres de discours (en gras si le taux indiqué est supérieur aux autres, en italique s'il est inférieur, dans des proportions que nous jugeons significatives).

Enquête	Interview	Opinion
<i>Présent</i> : 66,3%	Présent : 72,7%	Présent : 72,3%
Imparfait : 7,6%	<i>Imparfait</i> : 5,5%	Imparfait : 6,2%
Futur : 0,6%	Futur : 2,5%	Futur : 2,7%
Subj. pr. : 0,0%	Subj. pr. : 2,1%	Subj. pr. : 2,3%
Passé comp. : 18,1%	Passé comp.: 12,6%	Passé comp.: 10,1%
Plus-q-parfait : 2,5%	Plus-q-parfait : 0,5%	Plus-q-parfait : 0,5%

Tableau n°1 : temps verbaux dans les différents genres

Des différences sensibles au niveau des formes verbales sont repérables : l'enquête utilise moins de verbes au présent, et davantage de temps du passé, en particulier le passé composé. Selon ce critère des temps verbaux, l'interview et l'article d'opinion se ressemblent davantage. Ceci est visible sur le graphique suivant, qui reprend ces principaux temps verbaux employés.



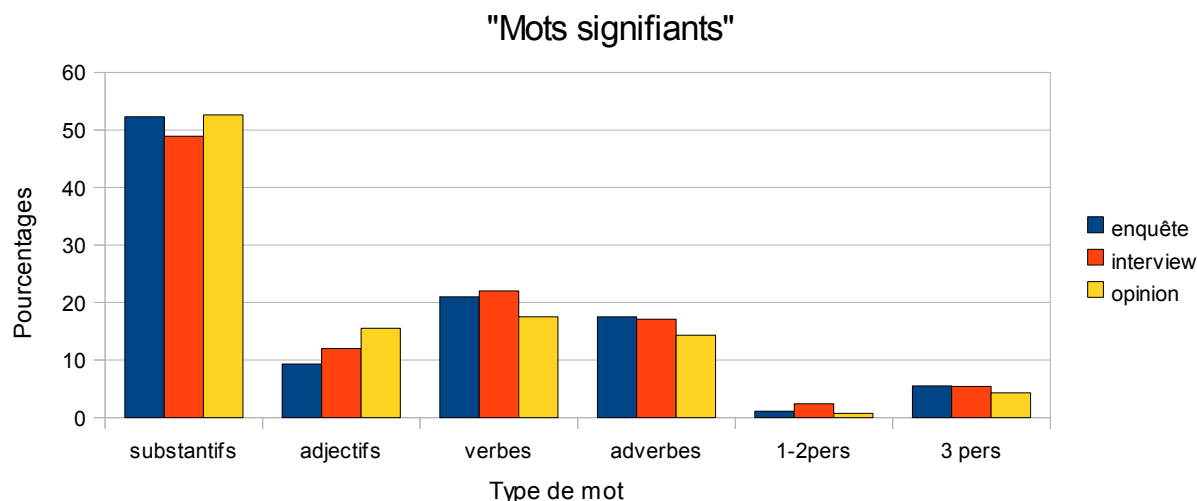
Graphique n°1 : temps verbaux dans les différents genres

Outre les temps verbaux, nous pouvons aussi détailler ce que *Cordial* appelle les « mots signifiants » :

Enquête	Interview	Opinion
Proportion de substantifs 52,3%	<i>Proportion de substantifs 48,9%</i>	Proportion de substantifs 52,6%
<i>Proportion d'adjectifs 9,3%</i>	Proportion d'adjectifs 12,0%	Proportion d'adjectifs 15,5%
Proportion de verbes 21,0%	Proportion de verbes 22,0%	Proportion de verbes 17,5%
Proportion d'adverbes 17,5%	Proportion d'adverbes 17,1%	Proportion d'adverbes 14,3%
Proportion personnels 1-2°p 1,1%	Proportion personnels 1-2°p 2,4%	Proportion personnels 1-2°p 0,7%
Proportion personnels 3°p. 5,5%	Proportion personnels 3°p. 5,4%	Proportion personnels 3°p. 4,3%

Tableau n°2 : « Mots signifiants » dans les différents genres

Sans là encore pouvoir tirer de conclusion spectaculaire, il est notable que l'enquête et l'interview contiennent plus de verbes et d'adverbes que l'article d'opinion, et que l'article d'opinion et l'enquête fournissent plus de substantifs que l'interview. L'article d'opinion fournit également plus d'adjectifs que les deux autres genres, et l'interview plus de pronoms personnels des personnes 1 et 2.



Graphique n°2 : « Mots signifiants » dans les différents genres

Comme le précisent Malrieu et Rastier, il faut se garder de projeter des interprétations excessives sur ces résultats. Néanmoins, il est possible de dégager les tendances générales suivantes :

- dans le genre de l'enquête, davantage de faits sont rapportés au passé, et un fort taux de substantifs est repéré, avec également plus d'adverbes que dans les autres genres ;
- dans l'interview, il y a moins de substantifs, mais davantage de verbes et d'adverbes, et les verbes sont davantage conjugués au présent, et aux personnes 1 et 2.
- dans l'article d'opinion, les substantifs sont nombreux, et le taux d'adjectifs est bien supérieur aux autres genres ; les verbes sont moins fréquents que dans les deux autres genres, et le présent est caractéristique.

2 Genre et grammaire du sens

Les genres de discours sont intimement liés au sens. Pour Rastier (2001), le genre est doublement médiateur, car il assure non seulement le lien entre le texte et le discours, mais aussi entre le texte et la situation, tels qu'ils sont unis dans une pratique. Pour Adam (2004 : 36), un genre de discours est surtout caractérisable « comme une interaction langagière accomplie dans une situation d'énonciation impliquant des participants, une institution, un lieu, un temps et les contraintes d'une langue donnée » et l'interaction se déroule dans le cadre d'une formation sociodiscursive donnée. Aussi, après avoir procédé à l'analyse morphosyntaxique, qui donne déjà des indications sur les rapports entre genre et grammaire, nous souhaitons aller plus loin dans ce sens, et considérer la grammaire selon un aspect déjà orienté vers le sens, tel que cela est proposé par Charaudeau.

2.1 La grammaire du sens de Charaudeau

Aussi, pour travailler les notions de genre et de grammaire, nous utiliserons la grammaire du sens de Charaudeau (voir par exemple Charaudeau 2001a). En effet la grammaire du sens est caractérisée par trois options :

- C'est une grammaire de l'énonciation, car la langue y est décrite « du point de vue de catégories qui correspondent à des *intentions de communication* (le sens), en mettant en regard de chacune d'elles les *moyens* (les formes) qui permettent de l'exprimer ». La langue est donc décrite à partir des opérations conceptuelles que fait le sujet parlant quand il

communiquer, et non à partir des catégories morphologiques. Au lieu de présenter la description des catégories en entrant par les parties du discours, Charaudeau privilégie l'intention de communication à laquelle elles correspondent ("actualisation", "dépendance", "désignation", etc.), et suggère de construire une grammaire du sujet parlant dont l'objectif est d'exprimer des intentions à l'aide de certaines formes :

Cela conduit à opérer un regroupement des catégories de formes autour de différentes intentions de communication qui font éclater la structure de la grammaire morphologique. Par exemple, les *adverbes de quantité*, les *adjectifs indéfinis*, les *déterminants* au pluriel (ainsi que le *partitif*) et des *expressions* diverses seront regroupés sous la catégorie "quantification" ; les *adjectifs qualificatifs*, certains *compléments de nom*, certains *adverbes*, ainsi que les *propositions relatives*, *participes* et *gérondives* seront regroupés sous la catégorie "qualification".

- C'est une grammaire des effets de discours : cette grammaire montrera que les formes qui servent à les exprimer produisent des *effets de sens* particuliers selon qu'elles sont employées dans tel ou tel contexte, dans telle ou telle situation. Les catégories linguistiques sont au service du discours et « parler correspond à un enjeu social qui consiste d'une part à s'ajuster à des normes d'usage, d'autre part à jouer avec ces normes. Parler n'est plus affaire d'esthétique mais d'*ajustement*, d'*adéquation* et de *stratégie* » (*Ibid.*).
- Enfin, c'est une grammaire pour réfléchir, à partir d'explications *sémantiques* qui consistent à expliquer les différences de sens entre différentes façons d'exprimer une même intention. Elle s'inscrit dans une problématique de l'intentionnalité et de la pertinence,

L'usage de cette grammaire permettrait de prendre en compte la définition du genre par Rastier ou Adam par exemple, en reliant expression et contenu dans un même mouvement. Ceci étaye également l'hypothèse d'une corrélation entre les visées discursives et la matérialité linguistique (Charaudeau 2001b, Longhi 2011). Cette conception de la grammaire nous conduit à utiliser le logiciel *Tropes*, même si nous ne fondons pas uniquement nos interprétations sur les résultats quantitatifs fournis, mais observons ensuite précisément dans le corpus ce qui émerge.

2.2 Notre corpus analysés avec *Tropes*

Tropes est un logiciel d'analyse sémantique ou de fouille de textes qui fonctionne sous Microsoft Windows. Ce logiciel a été initialement développé (en 1994) par Pierre Molette et Agnès Landré, sur la base des travaux de Rodolphe Ghiglione. Parmi les fonctions et outils d'analyse de textes proposés par *Tropes*, ceux qui nous intéresseront sont le diagnostic du style du texte, la catégorisation des mots-outils, et l'extraction terminologique. *Tropes* utilise des techniques de classification sémantique et de génération de thesaurus qui se rapprochent de la linguistique anglo-saxonne, en particulier des travaux de John Lyons. Sa particularité est d'exploiter activement l'Analyse Propositionnelle du Discours (APD) et l'Analyse Cognitivo-Discursive (ACD) de Rodolphe Ghiglione. Surtout, et c'est ce qui justifie son usage dans la problématique qui lie les genres de discours à la grammaire, *Tropes* s'est aussi inspiré de la Grammaire du sens et de l'expression de Patrick Charaudeau pour diagnostiquer le style du texte.

Concernant notre corpus, l'analyse qui en est faite est la suivante :

ARTICLES ENQUETE	ARTICLES INTERVIEW	ARTICLES OPINION
Style plutôt argumentatif	Style plutôt argumentatif	Style plutôt argumentatif
Mise en scène : dynamique, action.	Prise en charge par le narrateur.	Prise en charge par le narrateur.
	Prise en charge à l'aide du "Je".	Des notions de doute ont été détectées

Tableau n°3 : styles des différents genres (*Tropes*)

A partir des marqueurs de la grammaire du sens, *Tropes* reconnaît des similitudes et des différences entre les genres : tous les trois sont détectés comme étant argumentatifs, mais une dynamique est reconnue dans l'enquête (exprime des faits ou des actions), une implication du « je » dans l'interview est détectée, et les doutes de l'article d'opinion sont perçus.

Pour l'enquête par exemple, cet extrait du 30 mars 2007 dans *Libération* est représentatif :

les affrontements de mardi pourraient modifier le cours de l'élection. Des policiers déployés dans les couloirs du métro. Un resquilleur congolais interpellé manu militari. Des voyageurs choqués par la brutalité de l'intervention. Des caméras de télé, des badauds qui photographient, des jeunes de banlieue qui jouent un petit remake underground des émeutes de novembre 2005.

Les notions de doute dans l'article d'opinion peuvent se voir dans cet extrait du 22 novembre 2003 dans *Le Figaro* :

Dans cet affrontement, les islamistes jouent à la fois sur les sentiments de compassion que suscitent ces nouveaux damnés de la terre que sont **censés** être les musulmans et les jeunes de banlieue, sur l'espoir qu'ils font naître chez les gouvernants d'être les seuls à pouvoir faire régner l'ordre leur ordre dans les banlieues, enfin sur le caractère rétrograde même des dogmes qu'ils défendent. Certes, leurs propos choquent ceux auxquels ils ne s'adressent pas. Mais, ils laissent d'autres **apparemment** indifférents.

Les relevés de types de verbes indiquent dans l'interview, plus d'états (ou de possessions) sont mentionnés, et aussi davantage de déclaratifs que dans les autres genres (*il faut/il ne faut pas* par exemple), alors que ce sont les faits qui sont davantage utilisés dans l'enquête et l'article d'opinion :

* Verbes (enquête)	* Verbes (interview)	* Verbes (opinion)
Factif 49.1% (259)	Factif 42.5% (1158)	Factif 51.8% (765)
Statif 31.1% (164)	Statif 34.9% (952)	Statif 27.1% (400)
Déclaratif 19.3% (102)	Déclaratif 22.3% (608)	Déclaratif 20.9% (309)

Tableau n°4 : types de verbes dans les différents genres (*Tropes*)

S'agissant des connecteurs, quelques différences sont à noter :

* Connecteurs (enquête)	* Connecteurs (interview)	* Connecteurs (opinion):
Condition 9.7% (15)	Condition 4.8% (40)	Condition 2.9% (14)
Cause 8.4% (13)	Cause 11.3% (94)	Cause 10.9% (53)
Addition 35.7% (55)	Addition 37.5% (313)	Addition 48.6% (237)
Disjonction 8.4% (13)	Disjonction 7.8% (65)	Disjonction 5.3% (26)
Opposition 21.4% (33)	Opposition 22.4% (187)	Opposition 14.1% (69)
Comparaison 7.1% (11)	Comparaison 11.1% (93)	Comparaison 11.3% (55)

Tableau n°5 : connecteurs dans les différents genres (*Tropes*)

L'interview se prête davantage à l'utilisation de connecteur de cause, comme dans l'interview de Sophie Duchesne dans *Le Figaro* du 12 mai 2007 :

Nous sommes dans une société multiethnique. Ce fait n'est notamment pas accepté en France si on met de côté les sentiments xénophobes **parce que** l'identité nationale française est nourrie de ce

qu'on peut appeler l'universalisme aveugle, c'est-à-dire la négation des différences dans la communauté politique, l'idée que nous sommes tous égaux parce que nous sommes tous les mêmes dans l'espace public...

Ces connecteurs se retrouvent aussi dans l'article d'opinion (*Le Figaro*, 23 novembre 2002) :

C'est bien **parce que** la lutte des classes s'est effacée, que les classes se sont absentes, les ouvriers s'étant retirés de l'histoire, que Bensaïd se précipite sur les substituts du prolétariat : les Palestiniens, les jeunes de banlieue, les masses du tiers-monde, victimisées.

même si ce genre se distingue par les connecteurs d'addition, qui se mêle à ceux de cause pour l'argumentation (*Le Figaro*, 25 février 2011) :

Pour les retenir [les jeunes de talent], il faut un pacte durable, national, urgent pour la jeunesse. **Et** d'abord, l'école. Car, derrière les succès certains qui font la fierté de notre modèle scolaire, on devine les classements qui promeuvent mais peuvent **aussi** implacablement éliminer, un système qui profite, de plus en plus, aux plus habiles et aux mieux informés, la confusion entre égalité des chances et négation des différences, l'absurde dédain pour le travail manuel. Comment accepter qu'un tel système puisse conduire à disqualifier d'emblée des centaines de milliers de jeunes ? Car, en les laissant sur le bas-côté, c'est le crédit de la France qu'on entame à leurs yeux. Mais **pas seulement**. Les nations sont mortelles, sans une jeunesse enthousiaste pour les continuer. Or, notre pays évolue dans un monde globalisé, sans cesse en mouvement, sans ces vérités idéologiques d'antan qui en permettaient la lecture. Il y a un monde nouveau à dessiner. Une promesse. Car, la fin des idéologies ne signifie pas un quelconque renoncement à l'espérance.

L'enquête se distingue par contre par un emploi plus important des connecteurs de condition, comme dans l'exemple du 12 novembre 2005 dans *Libération* :

Pour elle, l'intégration n'a pas posé problème. "On s'intègre, **si** on a envie de s'intégrer." Mais il faut mettre "toutes les chances de son côté". "J'avais une copine qui avait décidé de porter le voile, c'était logique : je pensais qu'elle aurait du mal." **Si** ceux qui s'en sortent sont l'exception, c'est que, selon elle, les gens sont "trop aidés". Cela ne les incite pas à se remuer suffisamment. Elle regrette enfin qu'on ait parqué tous ces gens d'origine étrangère "au même endroit".

Les modalisations vont dans le sens de ce qui vient d'être dit :

* Modalisations (enquête)	* Modalisations (interview)	* Modalisations (opinion)
Lieu 12.8% (37)	Lieu 10.5% (142)	Lieu 13.4% (108)
Manière 10.1% (29)	Manière 8.7% (117)	Manière 10.6% (85)
Affirmation 4.2% (12)	Affirmation 6.8% (92)	Affirmation 5.0% (40)
Doute 0.3% (1)	Doute 0.7% (10)	Doute 1.7% (14)

Tableau n°6 : modalisations dans les différents genres (*Tropes*)

Les modalisations de lieu montrent une des limites du logiciel, puisque certaines des occurrences relevées ne sont en fait pas des lieux (avec *là* par exemple). Par contre, la modalisation d'affirmation, qui est plus importante dans l'interview, permet bien de contribuer à la caractérisation de ce genre, avec par exemple le 17 février 2007 dans *Le Figaro*, dans l'interview de Rachida Dati : « Il n'y a **absolument** aucune divergence sur le chiffrage du projet ».

Les types d'adjectifs permettent aussi de faire quelques distinctions :

* Adjectifs (enquête)	* Adjectifs (interview)	* Adjectifs (opinion)
Objectif 29.1% (67)	Objectif 40.6% (484)	Objectif 42.1% (353)
Subjectif 32.6% (75)	Subjectif 36.2% (432)	Subjectif 40.5% (340)
Numérique 38.3% (88)	Numérique 23.2% (277)	Numérique 17.4% (146)

Tableau n°7 : types d'adjectifs dans les différents genres (*Tropes*)

Concernant les adjectifs subjectifs de l'article d'opinion, cet extrait de *Libération* du 2 novembre 2007 est particulièrement dense :

Méchants grévistes contre **infortunés** usagers, **inquiétants** "jeunes de banlieue" contre habitants, compagnies pétrolières **spéculatrices** contre automobilistes piégés à la pompe, dictateurs contre bonzes, tsunami contre vacanciers, chiens **méchants** contre bébés, **gentil** gouvernement qui multiplie les plans pour sauver la planète contre le reste du monde (ou l'inverse : inhumaine administration contre **infortunés** citoyens **persécutés**). Et tout à coup voilà que les signes se bousculent, deviennent indéchiffrables.

Par contre, l'enquête se caractérise par plus d'adjectifs numérique, comme dans cet extrait du 22 avril 2005 dans *Libération* :

Les fabricants l'ont bien compris, qui proposent sonneries, coques ou fonds d'écran par **centaines**. Pour scruter ces comportements, **dix** chercheurs, mandatés par l'Association française des opérateurs mobiles, ont arpenté et filmé des lieux publics ou privés : cafés, trains, bibliothèques, entreprises, halls de tribunaux, et même hôpitaux où l'usage du portable est théoriquement interdit. Premier fait étonnant saisi par ces observateurs dans leur document final : à la gare de Lyon, il s'écoule seulement **deux** minutes entre l'arrivée d'un voyageur et la première manipulation de son portable.

Les pourcentages des pronoms personnels appellent quelques remarques : un chiffre attendu, et déjà émergeant avec *Cordial*, est l'emploi important du « je » et aussi du « nous » dans l'interview :

* Pronoms (enquête)	* Pronoms (interview)	* Pronoms (opinion)
"Je" 14.2% (28)	"Je" 21.9% (260)	"Je" 8.5% (39)
"Tu" 2.5% (5)	"Tu" 0.4% (5)	"Tu" 0.0% (0)
"Il" 46.2% (91)	"Il" 24.4% (290)	"Il" 31.0% (143)
"Nous" 2.5% (5)	"Nous" 9.6% (114)	"Nous" 7.4% (34)
"Vous" 0.5% (1)	"Vous" 4.7% (56)	"Vous" 1.3% (6)
"Ils" 5.1% (10)	"Ils" 12.2% (145)	"Ils" 11.9% (55)
"On" 11.7% (23)	"On" 15.6% (185)	"On" 16.3% (75)

Tableau n°8 : pronoms dans les différents genres (*Tropes*)

Un point intéressant, qui n'apparaissait pas avec *Cordial* qui ne distingue pas il-elle et ils-elles concerne la différence entre l'enquête et l'opinion : l'enquête nomme des individualités (il-elle), alors que l'article d'opinion opèrerait davantage par généralisation (ils-elles).

Enfin, l'usage de « on » plus important dans l'interview et surtout l'opinion s'explique par le recours plus fréquent au sens commun dans ces genres, et à un sujet indéfini sur lequel on s'appuie pour argumenter, à la différence de l'enquête qui serait donc plus factuelle (comme dans *Libération* du 2 novembre 2007 : « L'affaire captive d'abord parce qu'on peine à y distinguer les bons des méchants. Habituellement, dans les séries patinées par des décennies de diffusion régulière au 20 heures, les rôles sont distribués de manière lisible et non perturbante pour le public. », où cette indéfinition étant doublée du passif *sont distribués*).

3 Le genre comme « opération de sémiotisation des normes de la praxis » : genres de discours, normes sémantiques et visées discursives

Les considérations formelles présentées dans les parties 1 et 2, adossées aux propos de Malrieu et Rastier, Adam ou Charaudeau, convergent vers une approche plus sémantique et stratégique du genre que celle caractérisée par les seuls outils grammaticaux : ceci rejoint alors la problématisation du genre telle qu'elle est formulée dans le cadre d'une linguistique du sens commun, initiée par Sarfati : la topique discursive sélectionne les normes « qui définissent le savoir commun d'un seul groupe (médecins, linguistes, praticiens de différents secteurs) » et la topique générique « reçoit sa forme des contraintes que lui impose notamment le site d'énonciation [...] A ce stade, le savoir commun d'un groupe fait l'objet d'une mise en forme spécifique » (Sarfati 2008 : 100).

La distinction entre *situation générique* et *forme générique* permettra une saisie globale de la topique générique qui « reçoit sa forme des contraintes que lui impose notamment le site d'énonciation », et consiste en une mise en forme spécifique du savoir d'un groupe (*Ibid.* : 100).

Cette distinction se définit comme suit (*Ibid.* : 106) :

- les normes inhérentes à la *situation générique* s'agencent en modules perlocutoires qui définissent les lignes d'un protocole d'action,
- les normes solidaires de la *forme générique* opèrent à l'instar des matrices modales qui orientent le plan de la sémiologie.

Nous défendrons donc également l'idée que « la formation d'un genre est avant tout fonction d'une opération de sémiotisation des normes de la praxis » (Sarfati 2008 : 107) : cette conception du genre permet de relier les dimensions stratégiques du genre, les normes sémantiques qui y sont attachées (Rastier 2001), les formes linguistiques, et la formation discursive.

L'hypothèse que l'on peut faire, à propos de la réciprocité des rapports entre genre et grammaire, est que les formes qui caractérisent un genre ont une portée discursive, et servent donc une visée particulière propre à ce genre. En effet, la situation générique prévoit, avec l'idée de « modules perlocutoires », l'anticipation des effets du discours, selon un « protocole d'action » propre au genre.

Si nous résumons les résultats des parties 1 et 2, nous avons pu établir un certain nombre de caractéristiques, établies de manière différentielle :

Enquête

Une dynamique est reconnue dans l'enquête (elle exprime des faits ou des actions), les verbes sont d'ailleurs plus en rapport avec les faits, et plus de temps du passé sont utilisés. On y trouve davantage de connecteurs de condition, d'adjectifs numériques, et la forme *il-elle* est représentative de ce genre tel qu'il est représenté par nos articles.

L'enquête raconterait donc dynamiquement des faits ou des actions, en se référant au passé, et en formulant des hypothèses ou en émettant des conditions. Elle parle d'individualités (ce ne sont pas des *il* impersonnels), et qualifie ses propos avec davantage de chiffres, se fondant donc sur une certaine factualité.

Interview

Une implication du « *je* » dans l'interview est détectée, les verbes d'états (ou de possessions) sont spécifiques, ainsi que davantage de déclaratifs que dans les autres genres (*il faut/il ne faut pas* par exemple). Il y a moins de substantifs, mais plus de connecteurs de cause, de modalisations d'affirmation, et les pronoms caractéristiques sont *je* et *nous*, avec également une présence de *on*.

L'interview véhiculerait des faits ou des déclarations d'un *je*, argumentant avec moins de substantifs, mais proposant des affirmations et des relations de cause.

Opinion

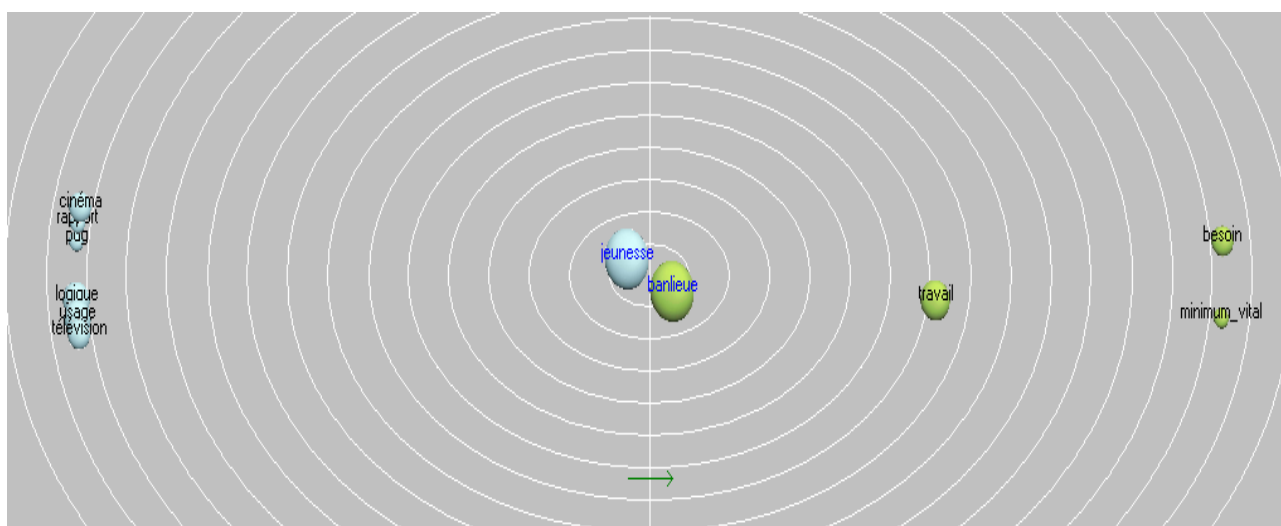
Les notions de doute de l'article d'opinion sont perçues, les verbes indiquent des faits mais il y a moins de verbes et d'adverbes dans ce genre. Les connecteurs sont ceux de la cause et de l'addition, les adjectifs sont subjectifs (et il y a d'ailleurs plus d'adjectifs que dans les autres genres), et les pronoms dominants sont *ils-elles* et *on*.

L'article d'opinion émet des doutes, et qualifie subjectivement des objets, avec justement plus d'adjectifs et moins de verbes et d'adverbes. Elle procède aussi par généralisation avec des pronoms pluriels ou *on*.

Ces résultats sont en cohérence avec la fonction et les aspects pragmatiques des genres en question, mais ils sont ici fondés sur des relevés de formes dans notre corpus, à l'aide de deux logiciels distincts.

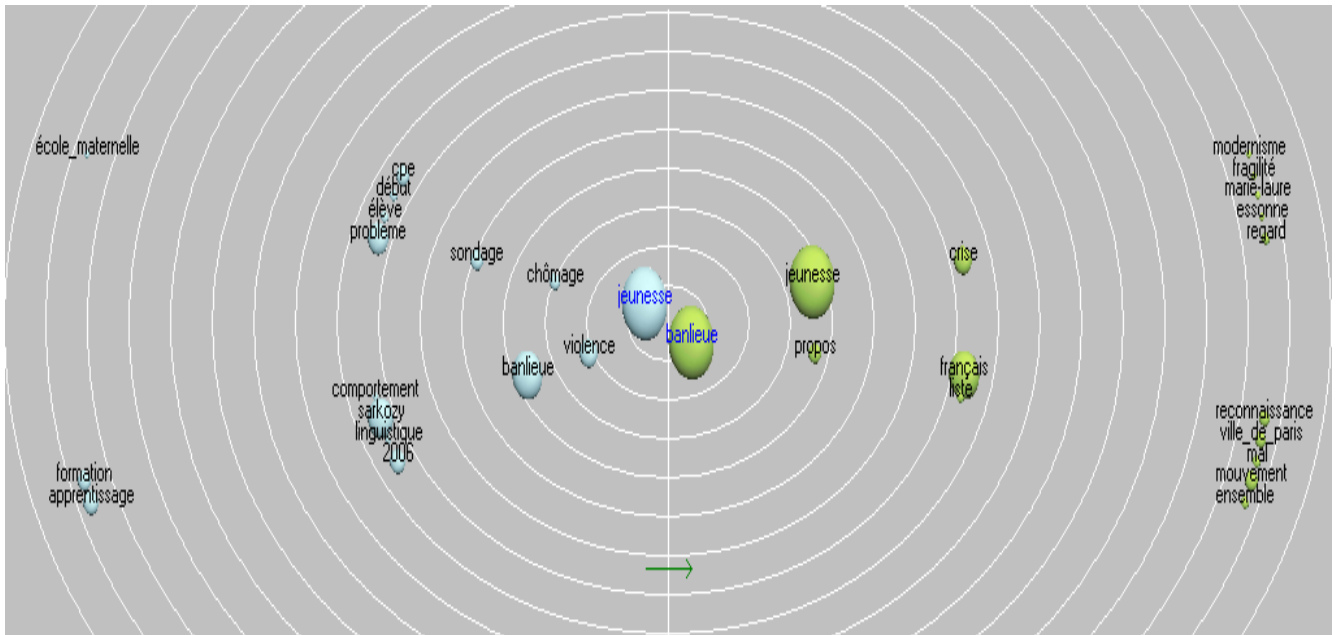
Un pas supplémentaire consiste à corrélérer ces inférences globales sur la relation entre la grammaire et le genre, et spécifiant et contextualisant ces éléments. Concernant l'objet qui nous intéresse, « jeune de banlieue », nous pouvons procéder à un traitement de son environnement syntagmatique.

Dans l'enquête, voici la représentation proposée par *Tropes* :



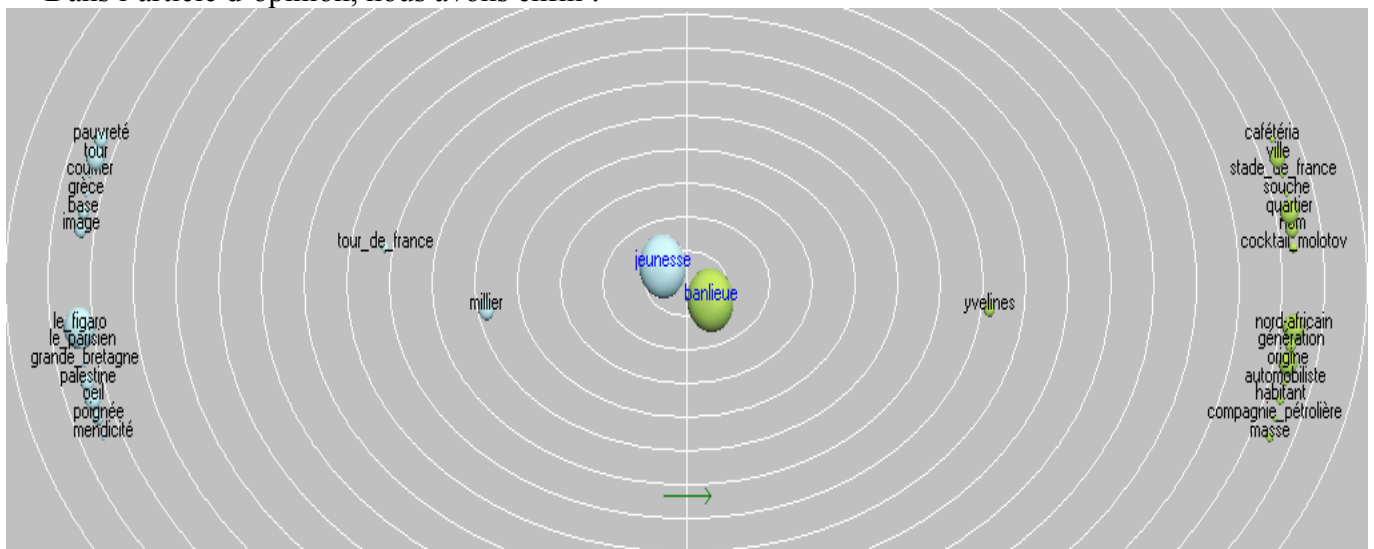
C'est le travail (avec le terme « emploi » (comme « les banlieues avaient davantage besoin d'emplois que de RMI »)) qui est le plus lié aux jeunes de banlieue dans l'enquête : l'emploi est donc la catégorie la plus proche de cette désignation, et sont également mentionnées certaines activités de ces jeunes, comme la télévision ou le cinéma.

Dans l'interview, le résultat est le suivant :



La catégorie « propos » n'est pas pertinente (« propos recueilli par »). L'environnement syntagmatique dans l'interview est donc lié à la violence, au chômage, à la crise, au problème.

Dans l'article d'opinion, nous avons enfin :



Dans l'article d'opinion, aucune catégorie ne domine, mais on peut lier « jeune de banlieue » à l'origine (Franco-Maghrébins, origine étrangère), à l'habitation (habitant, quartier, Yvelines) ou à quelques attributs ou associations (Palestiniens, pauvreté, mendicité).

Ces trois genres produisent donc des mises en syntagme très différentes, suggérant des constructions sémantiques spécifiques, qui sont sémiotisées, nous l'avons dit, avec des formes grammaticales différentes : l'enquête évoque ici des aspects quotidiens ou problématiques de ces jeunes (emploi, usages), l'interview est liée aux problèmes posés ou dénoncés par/à propos de ces jeunes, et l'article d'opinion s'attache à analyser l'objet en relation avec d'autres aspects ou catégories, afin de le problématiser (origine, habitation, situation sociale).

Conclusion

Nous l'avons vu, la question des rapports entre grammaire et genre est complexe, et nécessite un va-et-vient entre hypothèses grammaticales, repérage de formes, caractérisation des genres, et visées des discours. Si l'analyse des caractérisations textuelles est un préalable nécessaire, qui peut tenir compte de classifications *a priori* des genres, elle nécessite un retour aux données, afin d'éclairer et de corrélérer les résultats à leur portée sur la signifiante : nous suivons en cela Sarfati qui indique que la langue est forme avant que d'être substance, et que « les formes topiques, marquées dès le stade de la composante lexicale d'une langue, définissent un plan d'antériorité du discours qui se laisse caractériser comme « a priori doxique » de la communication. » (Sarfati 1996 IV : 2-3)

La grammaire est donc liée au fonctionnement des normes sémantiques qui caractérisent le genre, et c'est la notion de discours qui constitue l'horizon des processus grammaticaux et qui articule les deux volets de notre hypothèse : les visées discursives imposent les enjeux qui conditionnent l'inscription dans un système de genre, et la langue fournit la structuration du vécu qui est nécessaire pour répondre à ces enjeux (Longhi 2008 & 2011a, Sarfati 2008).

Du point de vue méthodologique, l'« hétérogénéité » des données permet d'accéder à une « description linguistique du sens » conçu du point de vue d'une linguistique générale comme « inanalysable positivement, mais analysable dans une perspective strictement différentielle » (Bouquet 2004 : 9) susceptible de faire agir non seulement des genres mais également des œuvres, des formations discursives, des types de textes, des champs, des registres, des pratiques ou encore des domaines par exemple.

Bibliographie :

- Adam Jean-Michel, 2001, « Genres de la presse écrite et analyse de discours », *Semen* [En ligne], n°13, mis en ligne le 30 avril 2007, consulté le 24 juin 2011. URL : <http://semen.revues.org/2597>
- Adam Jean-Michel, 2004, *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan.
- Bakhtine Mickaïl, 1984, *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard.
- Baroni Raphaël, 2006, « Entretien avec Ute Heidmann et Jean-Michel Adam, à l'occasion de la sortie de l'ouvrage : *Sciences du texte et analyse de discours*, Genève, Éditions Slatkine (2005). URL : <http://www.vox-poetica.com/entretiens/heidmann%20adam.html>
- Beacco Jean-Claude, 2004, « Trois perspectives linguistiques sur la notion de genre discursif », *Langages*, n°153, p.109-119.
- Bouquet Simon (dir.), 2004, « Les genres de la parole », *Langages*, n°153.
- Charaudeau Patrick, 2001a, « De l'enseignement d'une grammaire du sens », *Le Français aujourd'hui*, n°135, Paris, consulté le 22 juillet 2011. URL : <http://www.patrick-charaudeau.com/De-l-enseignement-d-une-grammaire.html>
- Charaudeau Patrick, 2001b, « Visées discursives, genres situationnels et construction textuelle », dans *Analyse des discours. Types et genres*, Toulouse, Éd. Universitaires du Sud, consulté le 21 juillet 2011, URL : <http://www.patrick-charaudeau.com/Visees-discursives-genres.83.html>
- Longhi Julien, 2008, *Objets discursifs et doxa. Essai de sémantique discursive*, Paris, L'Harmattan.
- Longhi Julien, 2011a, *Visées discursives et dynamiques du sens commun*, Paris, L'Harmattan.
- Longhi Julien, 2011b, « La question des genres de discours en analyse du discours : pluralité des approches, productivité d'une notion », dans A. Azouzi (éd.), *L'analyse du discours. Notions et problèmes*. Tunis, Sahar Éditions, p.39-63.
- Longhi Julien & Sarfati Georges-Elia, 2007, « Canon, doxa, vulgate : enjeux sociodiscursifs du stéréotypage dans la dénomination *intermittent* », dans H. Boyer (éd.), *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène. Tome 4 : Langue(s), discours*, Paris, L'Harmattan, p.123-131.
- Maingueneau Dominique, 2004, « Retour sur une catégorie : le genre », dans J.-M. Adam, J.-B.

- Grize et M.-A. Bouacha (éds.), *Texte et discours : catégories pour l'analyse*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, p.107-118.
- Malrieu Denise. & Rastier François, 2001, « Genres et variations morphosyntaxiques », *TAL*, n°42-2, p.548-577.
- Rastier François, 2001, *Arts et sciences du texte*, Paris, PUF.
- Sarfati Georges-Elia, 1996, *La sémantique : de l'énonciation au sens commun. Éléments d'une pragmatique topique*, *Texto !* décembre 2004 [en ligne], URL : http://www.revue-texto.net/Inedits/Sarfati/Sarfati_Semantique.html
- Sarfati Georges-Elia, 2008, « Pragmatique linguistique et normativité : remarques sur les modalités discursives du sens commun », *Langages*, n°170, p.92-108.
- Schaeffer Jean-Marie, 1986, « Du genre au texte. Notes sur la problématique générique », dans G. Genette et al. (éds.), *Théorie des genres*, Paris, Le Seuil.
- Seriot Patrick, 2007, « Généraliser l'unique : genres, types et sphères chez Bakhtine », *Texto!* juillet 2007, URL : http://www.revue-texto.net/Inedits/Seriot_Bakhtine.pdf